



EXPOSITION EXTÉRIEURE

DU 6 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE

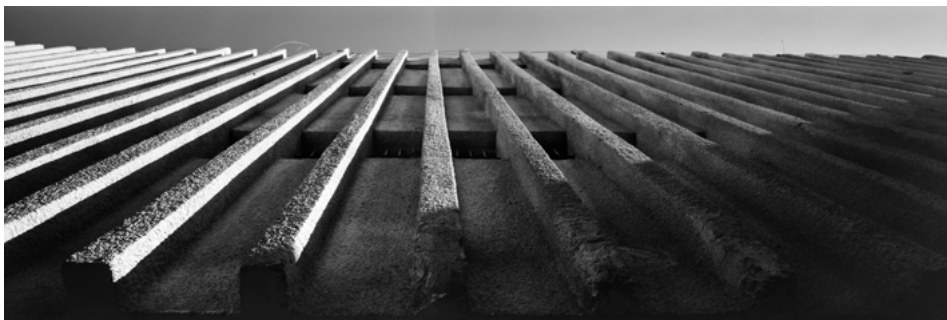
Édouard Elias

Syrie année 0



Mars 2025, Prison militaire de Tadmor, bâtie à l'époque du mandat français près de Palmyre et transformée dans les années 1970 en centre de détention politique, elle devint le symbole de la terreur du régime syrien. Connue pour le massacre de centaines de prisonniers le 27 juin 1980, elle fut jusqu'aux années 1990 le théâtre d'exécutions et de tortures systématiques, marquant des générations de Syriens. Malgré des amnisties dans les années 1990 et 2000, Tadmor resta un lieu d'isolement et de souffrances. Fermée officiellement au début des années 2000, rouverte ensuite pour accueillir des opposants, elle a finalement été détruite en 2015 par l'organisation État islamique.

March 2025, Tadmor Military Prison, built during the French Mandate near Palmyra and transformed in the 1970s into a political detention center, became a symbol of the Syrian regime's terror. Known for the massacre of hundreds of prisoners on June 27, 1980, it remained until the 1990s a site of executions and systematic torture, scarring generations of Syrians. Despite presidential amnesties in the 1990s and 2000s, Tadmor remained a place of isolation and suffering. Officially closed in the early 2000s, later reopened to hold opponents, it was ultimately destroyed in 2015 by the Islamic State organization.



Janvier 2025, Prison de Saidnaya, inaugurée en 1987 au nord de Damas, est devenue l'un des principaux centres de détention politique de Syrie après Tadmor. Elle a accueilli des milliers de prisonniers, islamistes, opposants démocrates, avocats, journalistes ou simples suspects arrêtés arbitrairement. Les cellules surpeuplées, la faim, l'absence de soins et la torture systématique y étaient monnaie courante. Selon Amnesty International, entre 2011 et 2015, entre 5 000 et 13 000 détenus auraient été pendus à l'issue de procès secrets devant des tribunaux militaires ; les exécutions avaient lieu de nuit, par groupes de 20 à 50 prisonniers. On estime que plus de 20 000 personnes y auraient péri depuis son ouverture, par exécutions, privations ou sévices. Véritable « abattoir humain », Saidnaya symbolise la continuité du système carcéral syrien, instrument de terreur et de disparition.

January 2025, Saidnaya Prison, inaugurated in 1987 north of Damascus, became one of Syria's main political detention centers after Tadmor. It held thousands of prisoners—Islamists, democratic opponents, lawyers, journalists, or ordinary citizens arbitrarily arrested. Overcrowded cells, hunger, lack of medical care, and systematic torture were routine. According to Amnesty International, between 2011 and 2015, between 5,000 and 13,000 detainees were hanged after secret trials before military courts; executions took place at night in groups of 20 to 50 prisoners. It is estimated that more than 20,000 people have perished there since its opening, through executions, deprivation, or abuse. A true "human slaughterhouse," Saidnaya symbolizes the continuity of the Syrian prison system as an instrument of terror and disappearance.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Janvier 2025, Prison de Saidnaya, surnommée « l'abattoir humain », où l'isolement, la torture et l'humiliation structuraient chaque instant de la vie des détenus. Entassés dans des cellules obscures et insalubres, affamés, privés de soins, ils étaient régulièrement battus, suspendus, électrocutés ou soumis à la falaqa (bastonnade sur la plante des pieds, lorsque le prisonnier est entravé dans un pneu). Les prisonniers étaient réduits au silence total, contraints de vivre dans la peur permanente d'un châtimeur ou d'une exécution.

January 2025, Saidnaya Prison, nicknamed the "human slaughterhouse," where isolation, torture, and humiliation structured every moment of detainees' lives. Cramped into dark and unsanitary cells, starved, denied medical care, they were regularly beaten, hung, electrocuted, or subjected to falaqa (beating the soles of the feet while restrained in a tire). Prisoners were reduced to total silence, forced to live in constant fear of punishment or execution.



Janvier 2025. Berceau du soulèvement syrien en mars 2011, Deraa fut l'une des premières villes à se révolter contre le régime de Bachar el-Assad. Entre 2012 et 2018, Deraa al-Balad subit sièges, bombardements et barils explosifs, détruisant l'essentiel de ses infrastructures. L'offensive finale de 2018, appuyée par la Russie, imposa un accord de « réconciliation » et provoqua le déplacement de milliers de familles. Mi-décembre 2024, la ville est reprise par les forces rebelles, marquant la fin de treize années de guerre et de répression.

January 2025. The city of Deraa, birthplace of the Syrian uprising in March 2011, was among the first to rise against Bashar al-Assad's regime. Between 2012 and 2018, Deraa al-Balad endured sieges, shelling, and barrel bombs, leaving most of its infrastructure in ruins. The final offensive of 2018, backed by Russia, imposed a "reconciliation" agreement and displaced thousands of families. In mid-December 2024, the city was retaken by rebel forces, ending thirteen years of war and repression.



Janvier 2025 : Sur l'axe routier reliant Homs à Hama, une statue monumentale de Hafez el-Assad, érigée à la fin des années 1990 à la gloire de l'ancien président, représentait l'autorité du régime sur la région. En décembre 2024, lors de leur offensive vers le sud et la chute du régime, les combattants de Hayat Tahrir al-Sham (HTS) l'ont renversée.

January 2025: On the highway linking Homs to Hama, a monumental statue of Hafez al-Assad, erected in the late 1990s to glorify the former president, once embodied the regime's authority over the region. In December 2024, during their southern offensive and the fall of the regime, fighters from Hayat Tahrir al-Sham (HTS) toppled it.



31 décembre 2024, Damas. Au café-restaurant Rawda, institution emblématique du centre de Damas, la soirée du Nouvel An. Autrefois fréquenté par les Damasçènes mais aussi partisans du régime, les nostalgiques de la République et les vétérans du pouvoir, le lieu résonne ce soir-là des chants de la révolution de 2011. Des jeunes, des familles, quelques anciens opposants de retour d'exil, tous se mêlent pour fêter le passage à l'an 2025.

31 December 2024, Damascus. New Year's Eve at Rawda, an iconic café-restaurant in the centre of Damascus. Once frequented by Damascenes, regime supporters, those nostalgic for the Republic and veterans of the ruling party, the venue is now filled with songs from the 2011 revolution. Young people, families and a few former opponents returning from exile all mingle to celebrate the arrival of 2025.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Entre 2012 et 2018, plusieurs quartiers de la périphérie de Damas et des grandes villes comme Alep, Homs, Deraa ont été méthodiquement assiégés, pilonnés puis repris par le régime de Bachar el-Assad. Les bombardements aériens et les armes chimiques ont ravagé ces zones majoritairement tenues par l'opposition. Le siège de la Ghouta a causé la mort de plus de 20 000 civils, tandis que le camp de Yarmouk a été réduit à l'état de ruines. La reprise de ces quartiers s'est souvent conclue par des accords de capitulation suivis de déplacements forcés de population vers le nord du pays. Aujourd'hui, ces secteurs restent en grande partie inhabitables, figés dans les décombres d'une guerre d'anéantissement.

Between 2012 and 2018, several neighbourhoods on the outskirts of Damascus and major cities such as Aleppo, Homs and Deraa were systematically besieged, bombed and then recaptured by Bashar al-Assad's regime. Air strikes and chemical weapons ravaged these areas, which were mainly held by the opposition. The siege of Ghouta killed more than 20,000 civilians, while the Yarmouk camp was reduced to ruins. The recapture of these neighbourhoods has often ended in surrender agreements followed by forced population displacement to the north of the country. Today, these areas remain largely uninhabitable, frozen in the rubble of a war of annihilation.



Janvier 2025. La mosquée des Omeyyades, construite au VIII^e siècle au cœur de Damas et l'un des plus anciens lieux de culte de l'islam, a été le point de rassemblement du peuple syrien début janvier après la chute du régime, lors des premières manifestations publiques.

January 2025. The Umayyad Mosque, built in the 8th century in the heart of Damascus and one of the oldest places of worship in Islam, became the gathering point for Syrians in early January after the fall of the regime, during the first public demonstrations.



6 Janvier 2025, Souweïda. Locaux des services de la sûreté de l'Etat. Ces derniers étaient comme les bureaux des renseignements politiques et militaires, des lieux d'archivages mais aussi de détention, avec en sous-sol, des cellules aménagées à de longues peines ainsi que des salles de tortures. À la chute du régime, début décembre 2024, les locaux où étaient stockées des archives ont été incendiés. Ici, une effigie de Afez el-Assad (gauche) et Bachar el-Assad abîmées après la chute du régime.

6 January 2025, Suweida. State security services premises. These were like political and military intelligence offices, places of archiving but also of detention, with cells in the basement for long sentences and torture chambers. When the regime fell in early December 2024, the premises where the archives were stored were set on fire. Here, effigies of Afez el-Assad (left) and Bashar al-Assad lie damaged after the fall of the regime.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Palmyre, mars 2025. Ancienne cité gréco-romaine classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, Palmyre a été prise par le groupe État Islamique en mai 2015. Pendant leur occupation, les djihadistes ont détruit plusieurs monuments majeurs : le temple de Bêl, le temple de Baalshamîn, les tours funéraires et le théâtre antique. En mars 2016, la ville est brièvement reprise par les forces du régime avec l'appui de l'aviation russe, avant d'être reconquise par l'EI en décembre de la même année. Elle est définitivement reprise en mars 2017. Outre la destruction archéologique, la ville moderne de Tadmor a été largement endommagée par les combats, les frappes aériennes et les pillages. Palmyre porte aussi la mémoire de l'une des prisons les plus redoutées du régime syrien : la prison militaire de Tadmor, lieu de torture et d'exécutions massives jusqu'à sa fermeture en 2001, puis brièvement rouverte en 2011.

Palmyra, March 2025. An ancient Greco-Roman city listed as a UNESCO World Heritage Site, Palmyra was captured by Islamic State in May 2015. During their occupation, the jihadists destroyed several major monuments: the Temple of Bel, the Temple of Baalshamin, the funerary towers and the ancient theatre. In March 2016, the city was briefly recaptured by regime forces with the support of Russian air power, before being retaken by IS in December of the same year. It was finally recaptured in March 2017. In addition to the destruction of its archaeological sites, the modern city of Tadmor was extensively damaged by fighting, air strikes and looting. Palmyra also bears the memory of one of the Syrian regime's most feared prisons: the Tadmor military prison, a place of torture and mass executions until its closure in 2001, then briefly reopened in 2011.



Mars 2025, Ancienne cité gréco-romaine classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, Palmyre est tombée aux mains de l'organisation État islamique en mai 2015. Les djihadistes y ont exécuté publiquement Khaled al-Asaad, ancien directeur des antiquités, devant le théâtre antique avant d'en utiliser la scène pour des mises en scène d'exécutions. Le site a subi de lourdes destructions, avec le dynamitage de monuments majeurs et la mutilation de l'amphithéâtre lui-même. Parallèlement, des fouilles clandestines et un trafic organisé d'œuvres d'art ont alimenté les réseaux de contrebande vers la Turquie et le Liban, privant la Syrie d'une partie de son patrimoine millénaire.

March 2025, The ancient Greco-Roman city of Palmyra, listed as a UNESCO World Heritage Site, fell into the hands of the Islamic State in May 2015. The jihadists publicly executed Khaled al-Asaad, former director of antiquities, in front of the Roman theatre before using its stage for execution spectacles. The site suffered heavy destruction, including the dynamiting of major monuments and the mutilation of the amphitheater itself. At the same time, clandestine excavations and organized trafficking of antiquities fed smuggling networks through Turkey and Lebanon, depriving Syria of part of its millennia-old heritage.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Entre 2012 et 2018, plusieurs quartiers de la périphérie de Damas – notamment Jobar, Qaboun, Barzeh, Hajar al-Aswad, Yarmouk, Tadamon et la Ghouta orientale – ont été méthodiquement assiégés, pilonnés puis repris par le régime de Bachar el-Assad. Les bombardements aériens, les barils d'explosifs et les armes chimiques ont ravagé ces zones majoritairement tenues par l'opposition. Le siège de la Ghouta a causé la mort de plus de 20 000 civils, tandis que le camp de Yarmouk, ancien refuge de la diaspora palestinienne, a été réduit à l'état de ruines. La reprise de ces quartiers s'est souvent conclue par des accords de capitulation suivis de déplacements forcés de population vers le nord du pays. Aujourd'hui, ces secteurs restent en grande partie inhabitables, figés dans les décombres d'une guerre d'anéantissement.

Between 2012 and 2018, several neighbourhoods on the outskirts of Damascus – including Jobar, Qaboun, Barzeh, Hajar al-Aswad, Yarmouk, Tadamon and Eastern Ghouta – were systematically besieged, bombed and then recaptured by Bashar al-Assad's regime. Air strikes, barrel bombs and chemical weapons ravaged these areas, which were mostly held by the opposition. The siege of Ghouta killed more than 20,000 civilians, while the Yarmouk camp, a former refuge for the Palestinian diaspora, was reduced to ruins. The recapture of these neighbourhoods has often ended in surrender agreements followed by forced population displacement to the north of the country. Today, these areas remain largely uninhabitable, frozen in the rubble of a war of annihilation.

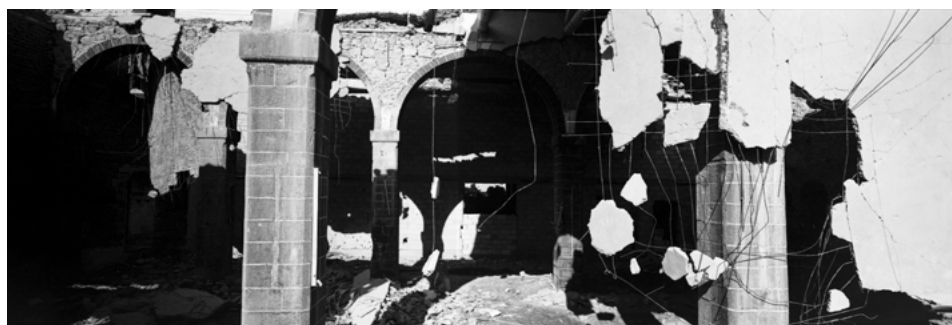


Entre 2012 et 2018, la reconquête des quartiers périphériques de Damas et des grandes villes Syriennes s'est appuyée sur une puissance de feu écrasante : frappes aériennes de l'aviation syrienne, usage massif de barils explosifs, bombardements à l'artillerie lourde et emploi d'armes chimiques. À partir de septembre 2015, l'intervention militaire directe de la Russie a constitué un tournant décisif : aviation de chasse et bombardiers stratégiques ont multiplié les frappes sur les zones rebelles, tandis que Moscou fournissait au régime un soutien logistique, du renseignement et des systèmes d'armement modernes. Aux côtés de ce dispositif, le Hezbollah libanais et des milices chiites appuyées par l'Iran ont consolidé le contrôle au sol. Cet ensemble de soutiens a permis au régime de Bachar el-Assad d'écraser méthodiquement les poches d'opposition autour de la capitale.

Between 2012 and 2018, the reconquest of Damascus's outskirts and the principal Syrian Cities relied on overwhelming firepower: airstrikes by the Syrian air force, the massive use of barrel bombs, heavy artillery shelling, and chemical weapons. Starting in September 2015, direct Russian military intervention marked a decisive turning point: fighter jets and strategic bombers multiplied strikes on rebel-held areas, while Moscow provided the regime with logistical support, intelligence, and modern weapons systems. Alongside this, Hezbollah and Iran-backed Shia militias reinforced control on the ground. This combination of forces allowed Bashar al-Assad's regime to methodically crush opposition pockets around the capital.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Janvier 2025. Ancienne synagogue d'Eliyahu Hanavi, transformée en mosquée au XX^e siècle. Ce lieu de culte, autrefois sanctuaire juif millénaire bâti selon la tradition sur la grotte du prophète Élie, a été en grande partie détruit entre 2013 et 2014, au cœur des combats entre forces loyalistes et groupes rebelles. Plusieurs quartiers de la périphérie de Damas – notamment Jobar, Qaboun, Barzeh, Hajar al-Aswad, Yarmouk, Tadamon et la Ghouta orientale – ont été méthodiquement assiégés, pilonnés puis repris par le régime de Bachar el-Assad. Les bombardements aériens, les barils d'explosifs et les armes chimiques ont ravagé ces zones majoritairement tenues par l'opposition. Le siège de la Ghouta a causé la mort de plus de 20 000 civils, tandis que le camp de Yarmouk, ancien refuge de la diaspora palestinienne, a été réduit à l'état de ruines. La reprise de ces quartiers s'est souvent conclue par des accords de capitulation suivis de déplacements forcés de population vers le nord du pays. Aujourd'hui, ces secteurs restent en grande partie inhabitables, figés dans les décombres d'une guerre d'anéantissement.

January 2025. Former synagogue of Eliyahu Hanavi, converted into a mosque in the 20th century. This place of worship, once a thousand-year-old Jewish sanctuary built according to tradition on the cave of the prophet Elijah, was largely destroyed between 2013 and 2014 during fighting between loyalist forces and rebel groups. Several neighbourhoods on the outskirts of Damascus – including Jobar, Qaboun, Barzeh, Hajar al-Aswad, Yarmouk, Tadamon and Eastern Ghouta – were methodically besieged, bombed and then retaken by Bashar al-Assad's regime. Air strikes, barrel bombs and chemical weapons ravaged these areas, which were mainly held by the opposition. The siege of Ghouta caused the deaths of more than 20,000 civilians, while the Yarmouk camp, a former refuge for the Palestinian diaspora, was reduced to ruins. The recapture of these neighbourhoods has often ended in surrender agreements followed by forced population displacement to the north of the country. Today, these areas remain largely uninhabitable, frozen in the rubble of a war of annihilation.



Janvier 2025. Ancienne école élémentaire occupée par l'État islamique durant la guerre. Créé en 1957 pour accueillir les réfugiés palestiniens, Yarmouk est devenu au fil des décennies un quartier dense et urbain, intégré à la capitale mais exclu juridiquement. Assiégé par le régime syrien à partir de 2013, privé d'eau, d'électricité et de nourriture. En 2015, l'État islamique profite du vide laissé par le conflit entre le régime et les groupes armés rebelles pour prendre le contrôle partiel du quartier, y imposant son ordre quelques mois avant d'en être chassé. À sa libération en 2018, Yarmouk n'est plus qu'un champ de ruines.

January 2025. A former elementary school occupied by the Islamic State during the war. Established in 1957 to host Palestinian refugees, Yarmouk gradually became a dense urban neighborhood, integrated into the capital but excluded legally. Besieged by the Syrian regime from 2013, cut off from water, electricity, and food. In 2015, the Islamic State took advantage of the vacuum left by fighting between the regime and rebel groups to seize partial control of the area, imposing its order for a few months before being expelled. By its liberation in 2018, Yarmouk was nothing but ruins.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Janvier 2025. Cellules du régime de Bachar el-Assad de la prison de Mezzei où se trouvaient différentes branches des services de renseignement syriens. Dans ces lieux, des milliers de Syriens ont été détenus arbitrairement, parfois pendant des années, sans chef d'accusation ni procès. L'enfermement se faisait dans des conditions extrêmes : surpopulation, absence totale d'hygiène, privation de soins. La torture y était systématique, à la fois outil de répression et de terreur. Ces bâtiments, aujourd'hui vidés de leurs occupants, sont encore jonchés des quelques effets personnels chers à n'importe quel prisonnier (bouts de savon, serviette, couverture ou petits sachets de plastique contenant quelques olives ou nourriture).

January 2025. Cells belonging to Bashar al-Assad's regime in Mezzei prison, where various branches of the Syrian intelligence services were located. Thousands of Syrians were arbitrarily detained here, sometimes for years, without charge or trial. The conditions were extreme: overcrowding, total lack of hygiene and deprivation of medical care. Torture was systematic, used as a tool of repression and terror. These buildings, now empty of their occupants, are still littered with the few personal belongings dear to any prisoner (pieces of soap, towels, blankets or small plastic bags containing a few olives or food).



Janvier 2025. Dans les couloirs vides de la prison de Soueida, gisent des milliers de papiers éparés : aveux forcés, ordres de transfert, registres de décès, listes de suspects. Chaque arrestation, chaque torture, chaque mort était consignée avec une minutie glaciale. Cette « bureaucratie de la mort » donnait à la répression l'apparence d'une légalité. On y trouvait des confessions absurdes, signées sous la contrainte, où les détenus déclaraient s'être blessés eux-mêmes.

January 2025. In the empty corridors of Soueida prison lie thousands of scattered papers: forced confessions, transfer orders, death registers, lists of suspects. Every arrest, every torture, every death was recorded with chilling precision. This "bureaucracy of death" gave repression the appearance of legality. Among the files were absurd statements signed under duress, where detainees claimed to have injured themselves.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Homs, centre-ouest de la Syrie. Troisième plus grande ville du pays avant la guerre, Homs a été l'un des foyers majeurs de la révolte de 2011. Entre 2012 et 2014, les quartiers de Bab Amr, Khaldiye et la vieille ville ont été assiégés et bombardés par l'armée syrienne. Des milliers de civils y ont péri. Plus de 70 % de la ville a été détruite. En 2014, après un accord d'évacuation, les forces loyalistes ont repris le contrôle d'une cité vidée de sa population. Après plus de dix ans sous contrôle du régime syrien, la ville a été reprise le 7 décembre 2024 par une coalition rebelle menée par Hayat Tahrir al-Sham et l'Armée nationale syrienne.

Homs, central-west Syria. The country's third-largest city before the war, Homs was one of the main centers of the 2011 uprising. Between 2012 and 2014, the neighborhoods of Bab Amr, Khaldiye, and the old city were besieged and bombed by the Syrian army. Thousands of civilians perished, and more than 70% of the city was destroyed. In 2014, following an evacuation agreement, loyalist forces regained control of a city emptied of its population. After more than a decade under regime control, Homs was recaptured on December 7, 2024, by a rebel coalition led by Hayat Tahrir al-Sham and the Syrian National Army.



Mars 2025, Manifestation de familles de disparus à Deraa, mars 2025. Depuis le soulèvement de 2011, plus de 100 000 Syriens ont disparu dans les geôles du régime. Le marché du désespoir s'est développé autour de cette tragédie : faux intermédiaires et anciens agents exploitent les familles en échange de fausses promesses de nouvelles ou de libération. Témoignages de médecins, fossoyeurs et survivants confirment l'ampleur d'un système organisé de disparitions, de charniers et de falsification de documents médicaux, qui s'est poursuivi jusqu'à la chute du régime. Aujourd'hui encore, des escrocs monnaient les espoirs des familles.

Demonstration of families of the disappeared in Deraa, March 2025. Since the 2011 uprising, more than 100,000 Syrians have vanished into the regime's prisons. A market of despair has grown around this tragedy: fake intermediaries and former agents exploiting families in exchange for false promises of news or release. Testimonies from doctors, gravediggers, and survivors confirm the scale of an organized system of disappearances, mass graves, and falsified medical documents, which continued until the fall of the regime. Even today, scammers prey on families' hopes.



Deraa, mars 2025. Bâche où sont imprimées des dessins et caricatures dénonçant les emprisonnements arbitraires du régime des Assad. Les familles de disparus manifestent pour essayer de convaincre le nouveau pouvoir en place depuis la chute du régime de trouver des traces des familiers disparus pendant la guerre civile 2011-2025. Entre le début du soulèvement en mars 2011 et la chute du régime en 2025, plus de 100 000 personnes ont été portées disparues en Syrie, selon les estimations de la Commission indépendante d'enquête des Nations Unies. La majorité a disparu après arrestation par les forces de sécurité du régime syrien. Ces disparitions forcées ont visé des militants, des journalistes, des civils ordinaires, souvent sans procès ni nouvelle. Des fosses communes ont été découvertes après 2023, révélant l'ampleur des exécutions extrajudiciaires. À ce jour, des dizaines de milliers de familles vivent sans réponse, dans l'attente d'un nom, d'un corps, ou d'un lieu où se recueillir.

Deraa, March 2025. A tarp printed with drawings and caricatures denouncing the arbitrary imprisonments by the Assad regime. Families of the disappeared are protesting to try to convince the new authorities in power since the fall of the regime to find traces of their loved ones who disappeared during the 2011-2025 civil war. Between the start of the uprising in March 2011 and the fall of the regime in 2025, more than 100,000 people went missing in Syria, according to estimates by the United Nations Independent Commission of Inquiry. The majority disappeared after being arrested by Syrian regime security forces. These enforced disappearances targeted activists, journalists and ordinary civilians, often without trial or any further information. Mass graves were discovered after 2023, revealing the scale of extrajudicial executions. To this day, tens of thousands of families live without answers, waiting for a name, a body or a place to mourn.



EXPOSITION EXTÉRIEURE



Janvier 2025. Dans le camp de Yarmouk, au sud de Damas, de nombreux bâtiments restent détruits après des années de siège, de bombardements et d'affrontements entre l'armée syrienne, l'opposition armée et l'organisation État islamique. Jadis quartier animé et refuge de la plus grande communauté palestinienne en Syrie, Yarmouk n'est plus qu'un paysage de ruines.

January 2025. In the Yarmouk camp, south of Damascus, many buildings remain destroyed after years of siege, shelling, and fighting between the Syrian army, armed opposition, and the Islamic State group. Once a vibrant neighborhood and home to Syria's largest Palestinian community, Yarmouk is now a landscape of ruins.



Berceau du soulèvement syrien en mars 2011, Deraa a été l'une des premières villes à se soulever contre le régime de Bachar el-Assad. Très tôt militarisée, la ville a été divisée entre quartiers loyalistes et zones rebelles, notamment Deraa al-Balad. Entre 2012 et 2018, la ville a subi un siège intermittent, marqué par des frappes aériennes, des tirs d'artillerie lourde et l'usage de barils explosifs. En 2017, plus de 70 % des infrastructures civiles de Deraa al-Balad étaient détruites ou inutilisables. L'offensive finale de l'été 2018, appuyée par la Russie, a abouti à un accord de « réconciliation » imposé aux combattants et aux civils, sans véritable retour à la paix. Des milliers de familles ont été déplacées vers le nord, tandis que les destructions urbaines et la répression persistante ont continué de faire de Deraa un foyer de tensions, malgré son apparente reprise par le régime. La ville est enfin « libérée » par les forces rebelles mi-décembre 2024.

The birthplace of the Syrian uprising in March 2011, Deraa was one of the first cities to rise up against Bashar al-Assad's regime. Militarised very early on, the city was divided into loyalist neighbourhoods and rebel areas, notably Deraa al-Balad. Between 2012 and 2018, the city was under intermittent siege, marked by air strikes, heavy artillery fire and the use of barrel bombs. By 2017, more than 70% of the civilian infrastructure in Deraa had been destroyed or rendered unusable. The final offensive in the summer of 2018, backed by Russia, resulted in a 'reconciliation' agreement imposed on combatants and civilians, without any real return to peace. Thousands of families were displaced to the north, while urban destruction and ongoing repression continued to make Deraa a hotbed of tension, despite its apparent takeover by the regime. The city was finally 'liberated' by rebel forces in mid-December 2024.